1615

LE DIOGENE FANC,OIS.

IL semblera à plusieurs que ce n'est pas vn grand mystere que ie propose sur le tapy, mais vn cõpte de vieille, me voyant ramenteuoir auiour d'huy aux François l'Histoire du bon homme Diogene, lequel auec sa lanterne, tracassoit parmy la multitude du peuple qui estoit assemblé en la grand place d'Athenes pour chercher ce qu'il ne trouuoit pas. Et cõme il se void importuné de declarer que c'estoit, respondit brusquement qu'il cherchoit vn homme, Non de ressemblance seulement: mais tel qu'vn homme doit estre & paroistre.

Or de ceux cy ne s'en rencontre il pas si aisement comme le vulgaire estime: car tel pense estre digne de ce nom, qui en effect se trouue à l'ombre auec les bestes, quand le Soleil est couché, c'est ce que ce Philosophe vouloit representer par sa recherche.

S'il a fait ce traict dans la ville d'Athenes, que l'on à estimé la Pepiniere qui a produit les plus grand esprits de la Grece, & ou l'on disoit que les hommes naissoient sages de Nature. Qu'eust il fait maintenant dans la France? il se peut dire auec verité qu'il y a plus de peuple: mais moins d'hommes que iamais, Dieu en cela distribuant & retirant ses graces selon qu'il veut biẽ heurer ou affliger vn Estat. Aussi voyons nous que menaçant la ville de Ierusalem, il luy fait dire par son Prophete, *Auferam a vobis validum & fortem, virum bellatorum et consiliarium.* Ie retireray du milieu de vous les ames genereuses? Ce que Pybrac a compris en ce quatrin.

Quand tu veras que DIEV au Ciel retire
A coup a coup les hommes vertueux,
Dis hardiment, l'orage impetueux
Viendra bien tost esbransler cest Empire

Combien que l'homme ſoit le plus accomply animal de la Nature, neantmoins il ſe remarque que c'eſt celuy à la perfection duquel elle mãque le plus, & que pour vn qu'elle nous donne heroique, elle en produit vne infinité pleins de deffectuoſitez, ſoit de corps, ſoit d'eſprit: De ſorte qu'il faut quelquesfois des ſiecles entiers pour en produire vn de genereuſe neſſance, & de conduite pareille.

Ce n'eſt pas vne petite rẽcontre que d'vn homme: Le Turc, quand il veut ſignifier vn grand perſonnage il l'appelle *homme*: Le grand Seigneur haranguãt ſes Bachas, & Capitaines, les nomme ſimplement *hommes Muſulmans*, tant il donne d'ẽphaſe à ce mot, l'Eſpagnol vſe de celuy de *Varon*, pour dénommer vn homme de merite *naſca mi hijo Varon*, diſent les Dames Eſpagnolles en leur ſouhaits, que mon fils naiſſe homme: Et eſt a noter qu'en ceſte langue l'V, ſe prononce comme vn B, & proferent ce mot comme celuy de Baron, lequel anciennement ne ſe donnoit aux François que pour tiltre de valeur, & de fait, les *Baronnies* ont pris ſource de là, comme eſtant la recompence des preux Cheualiers Barons, qui depuis ſont tombees en ſucceſſion par deſordre, ſans plus eſtre conferees à la Vertu.

Ainſi tout va en declin par l'ignorance ou malice, ou negligẽce de ceux qui ſõt aux charges publiques, qui laiſſent le vaiſſeau qui leur eſt commis, à l'abandõ des tempeſtes: C'eſt pourquoy il eſt vray de dire, que les Republiques tombent pluſtoſt en decadẽce faute d'hommes que faute de moyens & richeſſes: D'autant que la generoſité acquiert ou conſerue, & la puſilanimité ne ſçait conſeruer ce qu'elle poſſede.

Si iamais la France euſt beſoin d'hommes, c'eſt aujourd'huy: Toutes les parties de ceſt Eſtat ſont malades, la pluſpart le preuoit, chacun l'aprehẽde en ge-

neral,& nul en particulier ne porte le bras pour le secourir. Considerant en moy-mesme qui en pouuoit estre l'occasion, Ie suis deuenu Diogene, I'ay trouué qu'il y a plus de barbes que d'hommes, que chacun ne pensoit que pour soy, & que peu preuoyoient, que la vraye fortune du particulier doit estre enuelopée dans le bien public : Maxime que la plus grande partie de nos François ignorent, & qui pour ne vouloir contribuër au salut de l'Estat, tost ou tard contribuëront au malheur d'iceluy.

C'a esté le motif qui m'a fait conduire mon Diogene dans Paris: Ie m'en fusse volontiers excusé, pour la crainte que i'auois que sa lanterne ne fist prendre la cheute aux Parisiés, estimant qu'il se voulust moquer d'eux, & ramãteuoir la lanternerie de la place Royale : toutesfois il n'est pas temps de se railler, mais de se ralier, pour la cõseruation de la personne du Roy, & du Royaume. Voyons donc ce qu'il fera, faisons luy tout voir : il sçait nostre mal, la question est s'il rencontrera des hommes pour y apporter le remede.

Commençons par le plus sainct & sacré, faisons luy contempler le corps Ecclesiastique, & sur tout, ceux qui pour l'esperãce de l'escarlatte, bastissent sur le dos de leur Roy & bienfaicteur, la grandeur d'autruy, pour faire regner temporellemẽt par la subuersion des Monarchies, celuy qui ne doit viser qu'a vn Royaume spirituel, qui de maximes impies en formẽt des articles de foy, pour induire les suiets d'attẽter à la vie de leurs Princes, maximes qui ont forgé les cousteaux de Clemẽt, Barriere, Chastel & Rauaillac, qui veulent vassèlager ceste courõne pour la mettre au ban, à la passion estrãgere, qui se plaisent à la nouueauté de ces propositiõs, & qui exposent les plus salutaires Arrests de ce grand Parlement à la censure: Viens, Diogene, viens, és tu *sour-dy*, viés vistement, &

cherche parmy ce corps quelque homme pour deffendre l'authorité de nos Roys, rembarrãs l'ingratitude de ceux qui veulẽt reuestir autruy des despoüilles de la Frãce, sans cõsiderer qu'ils luy doiuent leurs biens & leurs fortunes, apporte ta lanterne, voy exactement si tu y trouueras quelque bon defenseur des priuileges de l'Eglise Gallicane, & qui face rougir de honte ceux qui retranchent les Conciles de Constance & de Basle, du rãg des Cõciles generaux, d'autant que par iceux ces propositiõs nouuelles sont absolument condamnées. Ha, saincte harpe de Dauid! qui iadis chassois les mauuais démons, où es-tu maintenant, N'est ce pas chose estrange que les François deuiennẽt viperes pour deuorer la mere qui la nourrist.

Au lieu de nous ressentir de ce que l'on nous a priué de la part que nous auions à la chaire de S. Pierre, au lieu, dis-ie d'en demãder raison, nous poursuiuons sottement vne vsurpation temporelle sur les couronnes, a laquelle nous n'aurons iamais part, où est nostre entendement, Diogene? point d'hommes, point d'Euesques que *d'Angers*, que de *d. Angers*.

Quoy, Messieurs, ne vous souuient il plus d'auoir veu conduire en vne Bastille les principaux du Parlement? Acte commis par les supposts de ceste doctrine qui soustenoient auoir bien fait en violãt le sainct lict de Iustice: pource, disoient-ils, qu'ils estoient heretiques ou fauteurs d'heresie, ennemis de Dieu & de l'Eglise: ainsi qu'alifioient ils les fidels seruireurs du Roy, autant en veut-on faire maintenant. Il ny a autre difference, sinon que ce que l'on preschoit a vn peuple forcené contre son Prince, on le veut faire croire a sa Maiesté contre le Parlement. La Ligue a rendu les ignorans sages: ceux contre lesquels vous vous desbordez sont cognus par leur vie, actions & deportemens, pour personnes tres Catholiques: ce

pendant on les voudroit abandonner à la fureur d'vne populace imbuë de ceste doctrine, qui n'a autre obiect que la vie de nos Roys & soustenement de leurs subiects: & partant iustement condamnez par les Arrests de ceste Cour souueraine.

Pardonnez, Messieurs, à nostre Diogene, si se recognoissant l'vne de vos oüailles, il parle neãtmoins si hardiment, non contre les superieurs: mais de ses superieurs en l'Eglise, contre aucuns d'iceux seulement, sçachant bien que vous n'estes tous portez au profit de ceste nouueauté, il recognoist vostre authorité que vous estes par la grace de Dieu Euesques, successeurs des Apostres, que tenez rang de Princes en l'Eglise, selon le rãg qu'il a pleu à Dieu vous donner en l'ordre Hierarchique, ayant par dessus vous les Archeuesques & Primats, & pardessus tous le Pape, chef & Primat de l'Eglise vniuerselle, qualité qui ne peut empescher vos charges & functions, puis que les tenez de Dieu: Mais ce dequoy Diogene se fasche, c'est de voir que ceux qui ne recognoissent qu'vne puissance en l'Eglise, destruisent les vostres, bien qu'inferieure à icelle, sappans l'authorité des ordinaires, pour aggrãdir ceste impuissance à laquelle ils se sont voüez. Ils passent outre, car de là ils se iettent sur les couronnes, ce que nous auons experimenté plus que iamais, depuis le miserable coup de Rauaillac, ne s'estant passé année qu'ils n'ayent mis en lumiere quelque liure sur ce subiet pour troubler le repos de la France, C'est ce qu'a peu faire le Parlement, de s'opposer à ce feu: & de là prouiẽt la hayne que quelques Ecclesiastiques portẽt a ce Senat, ainsi qu'il a apparu en l'assemblée des Estats generaux.

Passons à la Noblesse, voyons si elle ressemble à ces vieux Pallatins Gaulois que nous lisons aux histoires auoir respandu tant de sang pour empescher

la cheute de cest Estat, qui eussent plustost perdu la vie, que d'endurer aucune chose au preiudice de nos Roys, il semble que tout soit abastardy maintenant: Car ny l'exemple de nos ancestres, ny le mespris que l'on fait de vous, ne vous eschauffe en rien le courage, tant la coyonnerie s'*Ancre* par tout.

I'apprehende nostre perte quand ie remarque en nos ennemis plus de vertu que parmy nous, estans, sans comparaison, plus affectionnez au bien de leur Prince & de leur patrie: l'Espagne produict de fidelles seruiteurs à son Roy, ils tachent de faire leurs fortunes comme icy, mais ce n'est iamais en trauersant les affaires du Prince ny de son Estat: Que ne l'imitons nous en cela ? Nous ne voyons pas en France des Dom Christophle de Morany, d'Antheine de Prada; le premier si tost qu'il vit que le conseil d'Espagne ne se gouuernoit si prudemment qu'il faisoit durant le regne de Philippes second, apres auoir remonstré que l'on quittoit le chemin qu'auoit tenu ce sage Roy, il se retira en Portugal, plustost que de voir passer en sa presence chose tant soit peu preiudiciable à la Couronne: L'autre vit content en son iardin, contribuant seulement de conseil au fait du gouuernement, sans briguer dignité aucune, encore qu'il ne possede que peu de biens.

Esclaire, Diogene, & voy si tu en trouueras en Frãce beaucoup de pareils, i'ay peur au rebours qu'il n'y remarque des François qui vendroient le Roy & le public, pour vne simple esperance de pension: tu y rencontreras des gens qui y porterõt la chaise persee, pourueu qu'ils ayent entendu leur dire *Monsour, Monsour, venez à my ie faro pour vous.* Mots qui ont fait plus de coyons, que l'Oriflambe des braues Champions: Cachez vous (diray-ie Noblesse) cachez vous que Diogene ne vous enuisage, ce n'est pas vous qu'il

cherche,mais s'il vous rencontre, il vous traictera auec sa chandelle,comme les enfans traictent maistre Pierre du Coignet:Ne rougissez vo⁹ point de hōte?Ne recongnoistrez vous iamais la bassesse de vos ames? quittez l'espee, prenez l'escritoire, l'on vous fornira de papier & *d'Ancre.* pour descrire vos lachetez quelle pitié de voir vne Noblesse valletter vn hōme qui ne vaut rien ny pour la guerre ny pour le Cōseil: qui a cause de ses demerites ne s'ose presenter au Parlemēt pour se faire receuoir en sa charge pretēduë, qui abbaye apres les biēs des meilleures familles du Royaume pour esleuer sa pietre parenté & celle de sa femme en Italie a qui englouty les tresors du feu Roy,qui vous morgue en luy aidant à establir sa fortune, Il à bien raison de vous appeller Coyons, auec nostre argēt il vous a despoüillez de vos Estats,places & gouuernemens ensemble de vos honneurs il fait des pensiōnaires dans tous les corps de Iustice pour authoriser ses iniustices il pratique des Partisās auec lesquels il s'entent pour rançonner le peuple. qui du massacre de la Noblesse proiette le rauissemēt de leurs charges, qui mettra les Officiers à la mercy des assassins pour en auoir les despoüilles, Que diray-ie plus, qui offre à sa fille en mariage plus que le Roy d'Espagne ne dōne à l'Isante,ny le Roy à Madame sa sœur: Cachez vous Diogene desesperé qu'il faille qu'vn hōme Ecclesiastique vous remette la valeur deuant les yeux. Ie ne parle point des Grands Pairs. Non ce n'est point d'eux que ie parle: mais seulemēt de ce Flasque qui desseigne vne alliance laquelle ruinera l'Estat. Ie ne parle dis-ie, de ce que ie vois & preuois. S'il y a quelque chose de chargé és cœurs de telles ames, Il m'est deffendu de donner plus auant, y pense qui voudra. Mais ie croy que c'est la raison pourquoy l'effigie du feu Roy qui est sur le pont Neuf, tourne le dos au

Louure pour ne voir ce qui s'y passe.

Hé bien Diogene, ira-tu aux hostels de ceux qui vuident leurs logis d'honneur pour les remplir de pistoles & de vitupere à la posterité. Où est tu grand Fabi⁹, & toy Cincinnatus que l'enemy du peuple Romain ne sçeut iamais vaincre par presens? n'y l'ambition de rien gaigner sur vostre pauureté. O ames diuines que direz vous de voir nos François si maniable au son de l'argent? Ne vous corigerez vous iamais de ce deffaut, si ferez. Vn de nos Princes a fait vne acte si vertueux, qu'il seruira d'exemple, dis-ie rare, & d'autant plus recommandable que durãt cest ardeur d'auarice qui regne, il n'a non plus voulu toucher a la beauté de quatre cens mil escus qu'on luy offroit pour son gouuernement, que ce braue Alexandre a-certe de la femme de Darius: Surgeon de la maison d'Orleans, branche entree en la famille de nos Roys, le Ciel te benisse & fasse croistre en perfection. Car qu'en doit esperer la France en sa maturité si en sa premiere adolescence il a desia rendu tant de tesmoignage de sa generosité. Ha! que Diogene souhaitte au Royaume pour ses Estreines beaucoup de personnages de pareille vertu.

Que dis-tu Diogene, prendras-tu la hardiesse d'entrer dans le Louure pour y considerer la personne sacree de nostre Roy. Ie sçay que tu diras, car tu és bõ François, qu'il semble que l'on desire plutost qui soit long temps enfant, que bien tost homme, il faut que ceste liberté eschappe à Diogene, d'autant qu'il est du naturel des Dames, qui aprehendent en Mariage la rencontre des Maris, qui ne sont vrayment hõmes, Il voudroit que sa M. dementist son aage, à quoy vne genereuse nouriture luy seroit vn grand aduantage, ayant desia la nature bonne pour luy,

L'Empereur Charles Quint, eut cest heur, que des

l'aage

l'aage de quatorze ans on l'occupoit dans les affaires, on le faisoit assister au Conseil, non pour y commettre des actes d'enfantillage, mais pour y escouter les propositions & resolutions des affaires, on ouuroit & lisoit on deuant luy les paquets des Princes estrãgers, on luy monstroit les dépesches sur iceux, on traictoit en sa presence toutes sortes de maximes importantes au gouuernement, & pour luy esguiser l'esprit & le courage, on luy ramenteuoit à toute heure les ennemis de la maison de Bourgongne, auec vn desir violẽt de s'en venger: De fait il l'a bien monstré & la France la bien esprouué à son malheur, que on l'auoit faict homme. C'est ainsi le chemin qu'il faut tenir pour le deuenir, nul n'a tant besoin de l'estre que les Roys: Helas! que c'est vne grande misere quãd il faut chercher des Princes en plain iour ; Cela est excusable pour le commun, mais le sang Royal, doit comme vn Soleil, esclairer dés son Leuant, & donner dés le matin des rayons de vertu sur ses subiets.

La Mere des deux Gracchus Romains disoit, que la bonne nourriture estoit vne double naissance aux enfans, c'est enuers les Princes, que ceste sentence se doit plus exactement pratiquer. L'on doit a l'enuy trauailler a fortifier leurs esprits. C'est ce que Diogene & le Caton François remarquẽt estre plus necessaire à sa Maiesté, luy & le Royaume ont besoin de le voir bien tost homme, si bien tost ne voulõs souffrir vn grand Eclypse dans l'Estat. Mais quoy? au lieu de remedier a ce mal, on tasche a rendre criminels de leze Maiesté ceux qui descouurent le pot aux roses.

A la Cour, Diogene, il ne faut pas tout dire, ie ne te conseille pas d'y estre plus longuement, il te faut faire vn tour dans le tiers Estat, tu y pourras trouuer des hommes, au moins tu y oras prou discourir du bien public, tu y remarqueras beaucoup plus de Cicerons

que de Catons, a bien faire il ne faut point tant de discours, ny faire seruir la balance de Iustice, de trebuchet a peser l'or, ny faire des reglemẽs de police, non à dessein de soulager le peuple: mais pour tirer argent des mestiers, & faire venir des prouisions & fournitures de mesnage, aux hostels des Magistrats. Diogene, mon amy, ie crains que tu les trouue aussi corrompus que les autres, & tout *de Mesme*, tout *de Mesme*, Bourgeois, Officiers, Marchands, Ouuriers, Laboureurs trompent comme les autres, tout *de Mesme*, tant le desordre regne par tout.

La police des Huguenots est elle plus seine? il y a autant de mãgerie parmy eux que parmy nous: Dieu nous veille tous amander, il n'y a gueres plus de bien à la Rochelle qu'à *Rouen*, la belle ville que Lyon, le *Rosne y* passe, qui est encores capable de seruir le Roy, aussi bien que Grenoble, qui ne le *Desdit gaire*. Ce qu'ils ont de bon plus que nous, c'est que l'on ne craint point qu'ils se rendent Espagnols, on sçait qu'ils sont fermes François: du reste, les Iesuites se plaignent fort & ferme de ce qu'ils ne les peuuent conuertir, & que la caballe Huguenotte deuient aussi politique que la leur, & sont contrains de faire *Binet*.

Ne t'amuse point d'auantage parmy eux, Diogene, fais vn tour dans le Parlement, mais ne ressemble pas a ce Vvallon qui brusloit de voir le Mareschal de Biron lors qu'il passa en Flandres, ce paysan party de sa maison pour aller à Bruxelles, où si tost qu'il eust enuisagé le Mareschal & quelques autres, il fit *Gilles*, cõme l'on dit, & *s'En reuint*. Il ne faut pas icy faire *de Mesme*, il faut tout contempler, tu y trouueras des hommes: mais peu à la verité. O quel malheur! anciennement c'estoit l'Asyle des Princes & peuples estrãgers, où l'on accouroit de tous endroits, comme à l'Oracle d'Apollon en Delphe, pour y auoir du soulagement

& resolution aux affaires importantes. Où l'on remarquoit qu'autant de Conseillers, estoyent autant de demy Dieux. Pourquoy ne voyons nous plus, celà? Qu'estes vous deuenuës, ames Diuines? helas! *au Pol estes, au Pol estes*, vous detestez de là haut la venalité de nostre Iustice, Cela cause que ne daignez plus auoir soin du lieu où vous l'auez autrefois exercée auec tãt de dignité & de preud'hõmie. Cerche, Diogene, dans ce sacré Senat, tu le contẽpleras anatomisé de factiõs diuerses. Ce n'est plus vn corps entier & vigoureux, la cangrene de pensions le mange tous les iours. Ce n'est plus le tuteur de nos Roys: Pour le moins s'il à la volonté d'en cõseruer le tiltre, il ressemble aux corps alangouris & mourans, a qui la force manque d'executer leurs fonctions. Reprẽs cœur, tu seras *Se-Condé*, Ne vois tu pas que l'on veut faire croire que tu n'es plus capable de cognoistre les affaires d'Estat, que l'õ te veut arracher poil a poil cõme la queuë du cheual: Recognois tes fautes, reüny toy pour secourir ton Roy: Prens pitié de son bas aage, afin que l'on puisse dire que nous auons encore des hommes. Il y en a, & y en auroit encore d'auãtage si l'honneur ne coustoit si cher. Voila pourquoy l'on ne vous voit plus ça bas, ames Diuines, *au Pol estes*, O auarice que tu as fait vne playe mortelle dans l'Estat! Ainsi l'antique Rome se perdit si tost que l'argent trouua entree aux charges. Que deuons nous craindre auiourd'huy? helas! nostre mal seroit en quelque façõ suportable si l'on pouuoit longuement viuoter dans ce desordre: Mais il faut que ce mal nous tuë, ou que nous le tuyons; c'est la verité, quelques raisons specieuses que l'on propose au contraire: Dessillons nous les yeux, chassons les humeurs cacochymes qui atrophient ce Royaume, d'où procedẽt les brauades qu'auez reçeu, Messieurs sinon de ce que l'on vous cognoist diuisez & gaigna-

bles? Ce n'est pas ainsi qu'il se faut monstrer hommes. Sacré Senat resouds toy à bien faire,& tu seras *Se-Condé*.

Madril preuoit bien qu'il n'y a plus d'hommes en France,c'est pourquoy la prudence Espagnolle troue qu'il faict bon traicter d'alliance auec nous. Plus vne beste est niaise,plus on la mene paistre aisément. La minorité est vn aage d'or pour l'ennemy,& vn siecle de fer pour les subiets. Adioustez à cela la venalité: Car en France tout est a vẽdre, & si Dieu n'a pitié de ce Royaume,i'ay crainte qu'vn de ces matins l'on ne voye vn escriteau de Pallais a vẽdre à la grand porte du Louure. Le Ciel puisse tousiours conseruer nostre Roy,pour en détourner le malheur. Mais Diogene crie tout haut cõme le Paralytique, que la France n'a point d'hõmes pour la porter en la Piscine,afin de la guerir. Hé quoy! la laisserons nous mourir? Les Prelats n'en auront-ils point pitié? ne sera elle pas assistée des Grands,des Officiers,& des *des-Pairs non*, Ha pauure Estat qui n'a plus d'hommes! tachõs au moins de le deuenir. C'est le plus bel animal que Dieu ait creé, Il se plaist à le contẽpler comme vn chef-d'œuure admirable. Et l'homme mesme sert d'admiration à l'hõme quand il est vertueux. Il n'est celuy si lasche qui ne sente eschauffer son ame au recit des gestes valeureux de nos vieux Gaulois. Nous en sommes issus, François si nous ne les pouuõs imiter en conquestes, imitons les a deffendre ce qui nous ont laissé. Ne cõsentons par fetardise à la dissipatiõ de cet Estat. La gloire que nous en laisserons a nos enfans sera plus riche que l'amas des Pistolles. Ceux qui sont dessendus de ce braue Cõte de Dunois ont plus d'allegresse en escoutant racõter les prouësses que ce genereux Prince à fait chassant les ennemis de ce Royaume, qu'ils n'ont de plaisir auiourd'huy à posseder sa succession.

ez François, que quiconque est vertueux dinairement biens & honneurs à ses enfans: Car qui a de la vertu, a du credit, qui a du credit a de l'authorité, & qui sçait paruenir a ce degré ne manque de posseder ce qui est necessaire à la grandeur d'vn homme de courage. Il est vray que ce chemin est plus long pour s'enrichir que l'autre, mais en recompence il est plus glorieux & durable.

Si nous tenions ceste voye, l'ennemy nous redouteroit, le bien public prosperoit, nostre renommée fleuriroit, Les petits n'auroient la hardiesse d'eniamber sur les grands pour les despoüiller. Hé, qui les rēd ainsi temeraires? C'est qu'ils croyēt que les François ne sont plus hommes. Ce mesme defaut fait que les femmes gourmandēt leurs maris: Et voila comme la France est dechirée en tous ses mēbres. Ce plat pays mangé par des partisans, d'imposts, & de sel: Ne serons nous iamais dessalez en deux façōs? les Prouinces seront-elles tousiours pigeonnées & reduites a tel point de malheur que l'on ne void tantost plus dans le Royaume de village ny de *Bour-bon*. C'est vne secōde raison pourquoi l'ennemy desire nostre alliāce.

Te voila bien estonné, Diogene, que feras tu? ne te desespere pas encor, possible que tu trouueras des hommes aux Augustins, s'il en reste en France ils doiuent estre là dedans: s'il y a de l'esperance au mal qui nous possede, c'est delà que nous le deuons attendre: Il n'est pas croyable qu'ils se fassent appeller coigne festus, s'ils le font, le peuple en sçaura bien dire sa ratelée, il en murmure desia assez.

C'est en ce Sacré lieu qu'il faut parler vieux Gaulois, ce n'est pas tout de ce mocquer d'vn estranger qui iargonne mauuais François, il le faut reprēdre, & prudemment se garder des fauces trappes de Castille: Il y a long temps que l'Espagnol faict l'amour à la

France, Il *Brusle ard*, & petille de l'engloutir, helas! qu'il a beau ieu, Ne vous esmerueillez pas, *si le ry* luy plaist, non ce n'est sans suiet *s'il rit*: & rira voyant la riche physionomie de ce beau Cheualier à la grande Croix; il connoistra bien par là que nous auons peu d'hõmes: Il remarque nos diuisions & mauuais mesnage, il iette là dessus les fondemẽs de sa future grandeur il pretend part au bris du vaisseau: Nous ne preuoyons quand il nous aura attrapez & embroüillez en guerre ciuile, helas Frãçois! que nous serõs *Ianins*, comme l'on dit en badaudois, que nous serõs *Ianins*.

Tolle Dolé, cryoient les Iuifs, mais les Menusiers disent, qu'il ny a bois si noüeux, qu'vn bon rabot ne rende poli & *Dolé*, ny mal si grand a quoy vn cœur genereux ne remedie. Rendons iustice à nous mesmes, Seruons fidellement le Roy, L'on n'est point blasme d'establir sa fortune pres de sa Maiesté, pourueu que soit par recompences des bons seruices. Il faut aimer Alexandre, non pour ses liberalitez seulement, ains pour ses vertus, Nature & la Loy nous oblige à ce deuoir, Diogene recongnoist les bons seruiteurs quand il void que leur interest particulier ne marche deuant celuy de leurs Maistres.

Et toutesfois la venalité qui regne parmy nous: Que l'on s'enqueste tant que l'on voudra, l'on ne sçauroit remarquer vn si salle traffic en toute l'Europe, sçauoir mon si les honneurs, les Gouuernemens des Prouinces & des places se vendent en Espagne? ce seroit vn crime de l'auoir seulement pensé; En France, c'est habileté de les maquignonner, & gloire de les emporter par telles voyes, ce qui aliene la naturelle obligation que le suiet doit à ses Princes, en ce qu'il n'estime l'establissement de sa fortune, que du fond de sa bource.

Recognoissons donc nostre mal, ne recullons plus

à nous monstrer hommes, il semble, que la beauté du nom Masculin soit Hermaphrodisé parmy nous, aussi ne parle on plus masle auiourd'huy, l'on dit Souleil pour Soleil, chouse pour chose, Couton pour Coton, tant nos Courtisans parlent molement François, & de fait nous voyōs que le Royaume de Conchin aux Indes Orientales, est deuenu femelle en France par metamorphose coyonnesque, tant on se plaist à la nouueauté, a voir des auortons morguer les plus huppez de cest Estat.

L'asne du commun, dit le prouerbe, est tousiours mal basté, chacun se repose sur la vigilance de son voisin, pour racoutrer son bas: C'est ce que representoit vne Menuisiere à son Mary, la chalandise duquel estoit fort enuiée, Mon amy, luy disoit elle, ne redoutez nullement la caiollerie des François, ils ne vous feront nul desplaisir, ils s'attendront tous les vns aux autres pour le faire.

Ainsi le Roy & le public est seruy, ainsi le mal se glisse. I'ay crainte que nostre infortune ne ressemble a celuy des Ponts & digues mal entretenus, où l'on remarque tantost la cheute d'vne pierre, tantost vne liaison s'entrouurir, tantost vne arche se desmentir, les passans disent bien ces digues se ruynent; cependant l'on neglige d'y trauailler, puis vne nuict ameine vn rauage d'eau ou desgorgement de Mer qui emporte tout & submerge le pays.

C'est ce qu'il nous faut apdrehender, les menaces de la ruyne de l'Estat son appareutes, il est aisé d'y remedier en mettāt l'interest particulier souz le pied, si nous ne le faisons la digue creuera, & nous trouuerōs inondez dans le deluge general. N'est-ce pas chose desplorable, il ny a que quatre ans que ceste Couronne estoit florissante, redoutée, pleine de grands thresors, paisible, auiourd'huy elle est pauure, endet-

tée, desnuée, d'argent à l'emprunt, pleine de factions & preste à s'en aller par lambeaux. Ne conniuons plus, si nous attendons à l'extremité à découurir le mal, l'on ne nous en sçaura point de gré. Ie le sçay bien dés hier, Diogene, *Veit le Roy*, n'attendons à le secourir lors qu'il n'y aura plus de remede. Tous les beaux esprits de la France sont assemblez pour y auiser, a bien faire, il ne faut point tant d'artifice, qu'ils ioignent seulement la preud'hommie auec l'habileté, tout ira bien, qu'ils y apportent vne prudence sans malice, c'est la drogue qui nous donnera guarison. Helas qu'elle est rare! elle ne se rencontre que dans les ames vrayement masles, Telle les cherche, Diogene, Dieu luy face la grace d'en trouuer, afin qu'il puisse dire tout haut, que la France a encore des hommes pour la secourir & empescher son déclin. Trauaillons y à l'enuy. Quiconque fera bien sera se-*Condé*.

LA FRANCE SOVS LE nom de Catin.

Miserable siecle où nous sommes.
Se disoit Alix à Catin,
Si ie n'ay du laict au tetin
Ce defaut me vient faute d'hommes.